

MÉDIATISATION DES LANGUES LOCALES AU GABON : VERS UNE TENTATIVE DE SAUVEGARDE DES LANGUES EN VOIE DE PERDITION

Gaël Samson BISSIELO
Université Omar Bongo, CERILA
Enseignant–Chercheur
Département d’Etudes ibériques et Latino américaines
Filière sociolinguistique

Danielle Patricia MINKO MI NGUI
Université Omar Bongo, GRELACO
Enseignante-Chercheure
Département des Sciences du Langage
Filière sociolinguistique

Résumé

Le « cannibalisme » des langues des puissances colonisatrices au sens où l’entend Calvet (1974) sur celles des peuples colonisés, reste un sujet d’actualité. La langue française pour le cas du Gabon, s’est convertie en langue maternelle, la première acquise dans le cercle familial. De ce fait, la sauvegarde des langues locales garantes de l’identité gabonaise devient une préoccupation majeure chez les chercheurs. Ces langues minorées essaient de survivre par le biais des médias (tous types confondus) qui deviennent des espaces de « promotion » des parlars locaux, dans un pays où l’exode rural et l’hétérogénéité linguistique urbaine ne sont pas toujours favorables à la pérennité de ces dernières. L’exigence scientifique nous oblige à préciser que pour les besoins de cet article, nous nous sommes limités au média social « facebook » à travers lequel s’illustrent de nombreux groupes ethnolinguistiques (bane ba Kengue¹, Ovag’ombwiri², Bia kobe fang³, massango et fier⁴, etc.) pour défendre, promouvoir ou vulgariser via cette plate-forme lesdites langues. C’est à travers les outils d’analyse sociolinguistique ; que nous avons questionné une telle démarche. Et, c’est sous l’angle des Tics et la renaissance des langues africaines que le sujet a été abordé. Dépourvu d’une véritable politique favorable à la sauvegarde des nombreuses langues bantoues parlées dans le pays, le Gabon est l’exemple parfait d’un processus glottophagique dont les protagonistes sont la langue française et les diverses langues locales du pays. Se substituant à l’État garant des politiques linguistiques, les internautes sensibles aux questions de l’identité linguistique proposent des pages webs pour l’échange et parfois l’apprentissage de ces langues concernées par le cri d’alarme de Hagège (2000) « Halte à la mort des langues ».

Mots clés : Gabon, Langues, Facebook, Sauvegarde, Sociolinguistique.

¹ Page facebook dédiée au groupe ethnolinguistique Yinzébi.

² Page facebook dédiée au groupe ethnolinguistique Omyéné.

³ Page facebook dédiée au groupe ethnolinguistique Fang.

⁴ Page facebook dédiée au groupe ethnolinguistique Isaangu.

Mediatización de lenguas locales en Gabón: hacia un intento de salvaguardia de lenguas en proceso de perdición

Resumen

El “canibalismo” según Calvet (1974), de las lenguas de las potencias colonizadoras sobre las de los pueblos colonizados, sigue siendo un tema vigente. En lo que atañe a Gabón, la lengua francesa se convirtió en lengua materna, la primera adquirida en familia. De hecho, la salvaguardia de las lenguas locales que garantizan la identidad gabonesa es una preocupación de mayor alcance para los investigadores. En un espíritu de supervivencia, dichas lenguas minoradas tratan de existir mediante los medios de comunicación (de todo tipo) que se convierten en espacios de promoción de hablas locales; en un país donde el éxodo rural y la heterogeneidad de los espacios urbanos se consideran como factores desventajosos para la sostenibilidad de éstas. Cabe subrayar que para el presente artículo científico, nos limitaremos a “Facebook” una red social que promueve, defiende o vulgariza distintos grupos etnolingüísticos gaboneses (Bane ba kengue, Ovag’ombwiri, Bia kob fang, Masango et fier etc.). Nos proponemos a través de las herramientas de un análisis sociolingüístico, cuestionar la pertinencia de tal procedimiento. Abordamos el tema bajo la perspectiva de los Tics y el renacimiento de las lenguas africanas. Sin verdadera política a favor de la salvaguardia de las numerosas lenguas bantúes habladas en Gabón, el país se considera un modelo del proceso glotofágico cuyos protagonistas son la lengua francesa y las diversas lenguas locales. Cumpliendo las funciones del Estado garante de las políticas lingüísticas, los internautas interpelados por cuestiones de identidad lingüística desarrollan páginas web para un intercambio y a veces el aprendizaje de estas lenguas que responden a la interpelación de Hagège (2000) “alto a la muerte de las lenguas”⁵. ¿Estos nuevos procedimientos “didácticos” pueden sustituirse a los métodos clásicos de aprendizaje? ¿La mediatización de las lenguas africanas constituye una solución? Partiendo de las exigencias de la metodología de investigación sociolingüística, hemos elaborado un protocolo de encuesta con el propósito de aportar respuestas más o menos precisas. Se trató esencialmente de cuestionar a unos internautas sobre la finalidad de esta mediatización.

Palabras clave: Gabón, Lenguas, Facebook, Salvaguardia, Sociolingüística

Mediatitisation of local languages in Gabon: Toward an attempt to safeguard endangered languages

Summary

The "cannibalism" of the languages of the colonising powers in the sense of Calvet (1974) on those of the colonised peoples remains a topical issue. In the case of Gabon, the French language has become the mother tongue, the first language acquired in the family circle. As a result, the safeguarding of local languages, which are the guarantors of Gabonese identity, has become a major concern for researchers. In a bid to survive, these minority languages are trying, in a country where the rural exodus and urban linguistic heterogeneity are not always conducive to their survival, to survive through the media (of all types), which are becoming spaces for the "promotion" of local languages. The scientific requirement obliges us to specify that for the needs of this article, we intend to limit ourselves to the social media 'facebook' through which many ethnolinguistic groups (bane ba Kengue¹, Ovag’ombwiri², Bia kobe fang³, massango et fier⁴, etc.) illustrate themselves in order to defend, promote or popularise the said languages via this platform. We propose, through the tools of sociolinguistic analysis, to question the relevance of such an approach. We approach the subject from the angle of ICTs and the revival of African languages. Lacking a real policy favourable to the safeguarding of the many Bantu languages spoken in the country, Gabon is the perfect example of a glottophagic process in which the protagonists are the French language and the various local languages of the country. Substituting themselves for the State, which is the guarantor of linguistic policies, Internet users who are sensitive to questions of linguistic identity propose web pages for the exchange and sometimes the learning of these languages, which are concerned by Hagège's (2000) cry of alarm

⁵ **Texto de origen :** *Halte à la mort des langues.*

"Halte à la mort des langues" (Stop the death of languages). Can these "didactic" processes of a new kind replace classical learning? Is the mediatization of African languages a panacea? In an attempt to provide precise and above all concise answers, a survey protocol was developed according to sociolinguistic requirements, the main objective of which is to question the sampled Internet users about the aims of this mediatization.

Keywords: Gabon, Languages, Facebook, Safeguarding, Sociolinguistics.

Introduction

L'avènement des réseaux sociaux dans le paysage médiatique est à n'en point douter l'une des révolutions majeures de notre temps. Les nouvelles technologies de l'information sont aujourd'hui au cœur de la société et deviennent des facilitateurs dans plusieurs domaines. En partant de ces réseaux sociaux à une étude sociolinguistique, la démarche semble osée. Toutefois, en devenant des espaces d'expression linguistique, il serait pertinent de questionner scientifiquement les usages de la langue au sens large dans les médias tels que whatsapp, instagram ou facebook.

Facebook, pour ne citer que ce réseau social, est devenu incontestablement le lieu de plusieurs interactions linguistiques, certes non verbales. En ce sens, Osborn (2011, p.1) exprime mieux la relation entre ces outils nouveaux et les langues africaines en affirmant qu'« en tant qu'instruments utilisant les langues et en tant qu'outils de traitement et de représentation du langage, les technologies de l'information et de la communication (TIC) facilitent cette interaction ». Du point de vue de la sociolinguistique, nous pouvons dès lors estimer que facebook « informatise » tous les phénomènes liés à cette branche dite externe de la linguistique. Des conflits à la minoration en passant par les politiques linguistiques ou de sauvegarde, toutes ces questions sont, de notre point de vue, analysables en établissant facebook comme support d'étude. Notre propos rejoint les réflexions de Pierozak (2000, p. 2) quand il dit : « [...] De ce fait, internet, comme tout objet passant progressivement d'un effet de mode à quelque chose de plus durable, peut donc devenir, pour le chercheur en sciences humaines, l'observatoire idéal de phénomènes susceptibles de cristalliser et d'avoir une certaine portée à plus ou moins long terme ».

Pour être plus précis, notre contribution s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique appliquée à la gestion des langues. Boyer (2010, p. 67) énonce à cet effet qu' :

Il est le plus souvent question de politiques linguistiques institutionnelles, mais il ne faut pas oublier que les interventions sur les questions de langue(s) ne sont pas l'apanage des États : des structures associatives locales, des organisations non gouvernementales, des

collectivités territoriales comme certaines régions en France (au travers de politiques publiques spécifiques en faveur de langues « minoritaires » et/ou « régionales ») peuvent fort bien, précisément dans les cas de problèmes linguistiques sociétaux plus ou moins importants, tenter de peser par une action de nature militante ou/et réglementaire sur la situation sociolinguistique concernée.

Pour ce qui est de la présente contribution, il s'agit essentiellement d'une mobilisation en faveur des langues menacées d'extinction faute de pratique régulière. Le Gabon dans sa diversité linguistique expérimente une situation de glottophagie du fait de la pratique courante de la langue française (héritée de la colonisation), officielle et administrative et de la minoration des langues locales qui se pratiquent dans les communications informelles. La conséquence de ce conflit linguistique, soulève la problématique de la sauvegarde des langues locales gabonaises. Car, comme l'énonce Minko Mi Ngui (2022, p. 337) :

Les langues en général et les langues gabonaises en particulier participent d'une identité culturelle d'un peuple. Les langues gabonaises sont le signe extérieur d'appartenance à un groupe ethnolinguistique, elles demeurent le premier vecteur de communication et d'appartenance à un groupe défini.

De ce fait, ces langues comme toutes les autres méritent donc d'être préservées.

Après l'échec d'une tentative d'insertion de l'apprentissage des langues locales dans les programmes scolaires, la question de la sauvegarde de ces dernières est abandonnée par les gouvernants, laissant libre-cours au fleurissement d'un imaginaire linguistico-didactique prétendument salvateur des langues gabonaises menacées d'extinction. C'est entre autres à travers les réseaux sociaux et spécifiquement sur facebook que se sont déportés les enjeux liés à la sauvegarde des langues, par le biais des internautes aux profils diversifiés, épris par des questions d'identités linguistiques⁶. Ils s'essayent à promouvoir les langues locales par l'implémentation des pages webs dédiées à la culture et/ou à la langue.

Ces procédés « didactiques » d'un nouveau genre peuvent-ils se substituer à un apprentissage classique ? La médiatisation des langues africaines serait-elle la panacée ? Pour tenter d'apporter des réponses précises et surtout concises, un protocole d'enquête a été élaboré selon les exigences sociolinguistiques, dont le principal objectif est de questionner les internautes échantillonnés sur les finalités de cette médiatisation.

L'objectif ici est de questionner la médiatisation des langues locales et d'en dégager si possible la pertinence. Pour ce faire, cette contribution s'articulera autour de trois axes fondamentaux. Tout d'abord, nous dresserons l'état des lieux des langues gabonaises sur

⁶ Nous partageons ici le postulat de la langue comme facteur de définition de l'identité culturelle.

Facebook, ensuite nous aborderons la gestion des sites et les politiques de la langue avant de terminer par une analyse sociolinguistique d'une résilience électronique.

1. État des lieux : les langues gabonaises sur Facebook.

La problématique de l'informatisation des langues est presque corrélative à l'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Elle a donc été abordée par des chercheurs comme Osborn (2011) qui évoque précisément les langues africaines à l'ère du numérique. C'est sous cet angle que nous envisageons d'aborder la question des langues locales gabonaises marquée par un contexte de plurilinguisme, de conflit et surtout d'irréductibilité⁷ à l'ère de l'informatique.

La diversité linguistique gabonaise ne permettra certainement pas de dresser une liste exhaustive de toutes les langues gabonaises présentes sur Facebook. Certains chercheurs tels que (Bissielo, 2016, p.85) admettent que « de toutes ces langues, il se dégage quelques-unes plus importantes telles que le Fang, le Yipunu, le Yndzebi, l'Obamaba, le Kota, l'Omyènè, l'Eshira, le Teke, le Tsogo, le Vili etc. ». C'est sur la base de quelques-unes de ces dernières que nous nous proposons de réaliser notre étude. Il est donc question de dresser un tableau récapitulatif des langues gabonaises présentes sur les réseaux sociaux et principalement Facebook.

1.1. Titraison

Selon Jacques et Robeyrolle (2006, p.3) « Les titres présentent aussi une seconde face, non plus matérielle mais sémantique, liée au fait que les titres sont composés d'unités lexicales et syntaxiques, porteuses elles-mêmes d'une signification ».

La pertinence ethnolinguistique des pages web dédiées aux langues locales gabonaises sur les réseaux commence par l'analyse de la titraison. En effet, les titres des pages Facebook dédiées aux langues ne sont pas neutres. Elles y contiennent des marqueurs de micro-identités dans les enjeux de la représentativité linguistique. Toutes les pages identifiées et résumées dans le tableau ci-dessous portent en elles-mêmes la première information capitale, à savoir, la langue concernée.

⁷ Nous faisons allusion à la cohabitation « conflictuelle » avec la langue française qui menace d'extinction les langues locales.

Tableau 1 : récapitulatif de quelques langues gabonaises sur Facebook⁸

<i>Langues gabonaises</i>	<i>Pages Web/Forums</i>	<i>Finalités supposées</i>
Fang (A75)	Odzamboga	Culture et social
	Bia kob fang	Apprentissage
	Fang et fier	Culture
Gisir (B41)	Dibundu di Mutsonzighu	Culture
	Guisir et fière	Culture
Lembaama (B62)	Obamba et fier	Apprentissage et culture
	Inkéré masuku	Apprentissage
Omyéné (A10)	Ovag'ombwiri	Culture
	Myène et trop fier (e)	Culture et apprentissage
	Nkomi et fière	Culture
Yinzébi (B52)	Le monde Nzebi	Culture
	Nzebi et fier	Culture et social
	Bane ba kengue	Culture et apprentissage
Yipunu (B43)	Punu et fier	Culture
	Badjiagha	Culture
	Punu, nos racines, notre culture	Culture
	Dungandzi	Apprentissage et culture
	Parlons ypunu	Culture
Yisangu (B40)	La culture masangu	Apprentissage
	Masango et fier	Culture et social
	Parlons isangu	Culture et apprentissage

Source : Données de terrain, Gaël Samson Bissielo et Danielle Patricia Minko Mi Ngui, 2021.

1.1.1. Langue des titres

Il faut rappeler que le terme « ethnolinguistique » renvoie à l'identité culturelle et linguistique. L'analyse des titres nous emmène à observer différents types :

- Les titres en français comme : « *Le monde Nzebi* », « *Fang et Fier* » ou encore « *Parlons ypunu* », etc.
- Les titres en langues locales comme : « *Odzamboga* », « *Ovag'ombwiri* » ou encore « *Dungandzi* ».

⁸ Tableau réalisé sur la base des données recueillies sur Facebook.

On peut donc lire à travers ces titres la dualité français/langues locales à l'origine du conflit qui inspire l'informatisation des langues minorées pour espérer une sauvegarde. Par ailleurs, la titraison unilingue peut toutefois témoigner du rejet de la langue française et mettre en avant-première la langue et la culture gabonaise.

1.1.2. Langues en présence

Nous avons déjà soulevé la pluriethnicité du Gabon. Il est difficile de faire l'inventaire des langues du pays présentes sur les réseaux sociaux. De façon générale, on peut admettre que la plupart des langues gabonaises ont une page ou un site facebook qui revendique une identité et fait adhérer des membres partageant le même idéal linguistique ou culturel.

Il est important de relever que la nomenclature des langues bantoues gabonaises se confond avec l'anthropologie gabonaise. C'est d'ailleurs pourquoi, nous préférons l'expression « groupes ethnolinguistiques » qui englobe à la fois les portées linguistique et anthropologique. Il est important de souligner cette double valeur car dans la catégorisation des forums dédiés aux langues locales gabonaises, certains se posent essentiellement comme promoteurs ou défenseurs d'une identité culturelle, loin des préoccupations purement linguistiques.

Nous envisageons de nous baser sur des forums qui témoignent d'une visée didactique pour cadrer avec notre objectif de recherche, c'est-à-dire, les sites qui garantiraient une sauvegarde des langues en voie de perte et qui retrouveraient une vitalité via les réseaux sociaux. En ce sens, il semble important de dresser une liste des sites à vocation didactique et de questionner la pertinence de ces derniers dans le processus de sauvegarde des langues en danger.

Corpus de recherche

La diversité linguistique gabonaise annoncée en amont ne permet pas de mener une étude qui prendrait en compte l'ensemble des langues locales. De ce fait, il est important de nous servir des outils d'analyse sociolinguistique tels que l'échantillonnage ou le corpus de recherche. Celui-ci est constitué de certaines langues les plus représentatives qui témoignent d'un dynamisme sur les réseaux sociaux en raison de la fréquence d'utilisation et du nombre des membres actifs.

Aussi, le tableau précédent diversifie les enquêtes de différents groupes ethnolinguistiques sur Facebook. Certains groupes affirment une finalité de revendication

identitaire, voire d'irrégentisme culturel sans pour autant assurer le pan didactique. Or, dans le processus de sauvegarde, il y a indéniablement la pratique de ces langues. À défaut d'être parlées, les langues locales gabonaises survivent de façon écrite sur Facebook. Nous avons ainsi sélectionné les langues qui proposent un apprentissage quand bien même basique et parfois loin des exigences didactiques mais, qui nous permettront de mener notre étude sur la pertinence de leur pratique sur les réseaux sociaux.

Il faut souligner que la dynamique linguistique sur les réseaux sociaux est assurée par des sujets qui constituent également une partie non négligeable de notre corpus. Il sera constitué d'une part, des langues retenues, des administrateurs des pages ethnolinguistiques et d'autre part, des utilisateurs. C'est sur la base du croisement de ces éléments que nous serons emmenés à prendre position par rapport à notre question de départ à savoir, la pertinence de la sauvegarde des langues locales gabonaises à travers les nouvelles technologies de l'information.

Tableau 2: langues corpus⁹

Langues gabonaises	Pages Web/Fora	Finalités supposées
Fang (75)	Odzamboga	Culture et social
	Bia kob fang	Apprentissage
	Fang et fier	Culture
Gisir (B41)	Dibundu di Mutsonzighu	Culture
	Guisir et fier	Culture
Omyéné (A10)	Ovag'ombwiri	Culture
	Myène et trop fier (e)	Apprentissage et culture
Lembaama (62)	Obamba et fier	Apprentissage et Culture
	Inkéré masuku	Culture
Yinzébi (B52)	Bane ba kengue	Apprentissage et culture
Yipunu (B43)	Dungandzi	Apprentissage et culture
	Parlons yipunu	Culture
Yisangu (B2)	La culture masangu	Apprentissage

Source : Données de terrain, Gaël Samson Bissielo et Danielle Patricia Minko Mi Ngui, 2021.

⁹ Langues qui proposent un pan didactique, pour donner aux utilisateurs les rudiments nécessaires à leur pratique et donc à leur sauvegarde.

2. Gestion des sites et politiques de la langue

Nous abordons dans cette partie la question des sites, les profils des administrateurs et les enquêtés de ces sites, page ou forum dédiés aux langues locales gabonaises. Il faut avant tout souligner qu'une étude du genre qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, entendue comme lieu de convergence de la langue et de la société, ne se valide que par des enquêtes menées selon des principes méthodologiques qui garantissent la fiabilité des conclusions. La présente contribution interrogeant la pertinence des pratiques langagières sur les réseaux sociaux et leurs incidences sur les « politiques linguistiques », la méthode choisie, faute de disponibilité physique des enquêtés nous oblige à proposer un questionnaire non seulement aux administrateurs mais aussi aux différents utilisateurs. Ce sont donc vingt-six (26) enquêtés (8 administrateurs et 18 utilisateurs) de langues locales gabonaises diversifiées, qui constituent l'échantillon de notre travail.

2.1. Administrateurs des pages et/ou sites

Les administrateurs représentent la cheville ouvrière de la présence des langues locales gabonaises sur les réseaux sociaux. Le sondage réalisé auprès de ces derniers permet de justifier les raisons qui les emmènent à créer ces espaces. Pour des raisons d'exigences méthodologiques, il est important de dépouiller les enquêtes réalisées. À ce propos, l'enquête a été soumise à divers administrateurs, seul huit (8) ont rempli le questionnaire. Il s'agit des hommes et des femmes, respectivement cinq (5) et trois (3) ; dont l'âge varie entre 18 et 45 ans qui tiennent ces pages.

2.1.2. Profils diversifiés

Les questions de sauvegarde de langues rentrent dans le cadre des politiques d'aménagement linguistique. Elles impliquent tout naturellement des spécialistes des questions y relatives.

Avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information, la liberté de penser et d'agir s'est accentuée au point qu'elles sont devenues des espaces d'expression personnelle, souvent sans normes. C'est précisément dans ce contexte qu'émergent des individus traitant des questions de langues locales pour rester en phase avec notre thématique. Par ailleurs, la revendication d'appartenance linguistique ainsi que la notion du patrimoine linguistique sont communes à un groupe d'individus qui partage la même langue. De ce fait, les questions de sauvegarde sont susceptibles d'être portées par n'importe quel membre de la société sans qu'il

n'en soit spécialiste. C'est en ce sens que nous découvrons des profils divers et improbables si on s'enferme dans un rigorisme qui voudrait que la question de la langue ne soit abordée que par le linguiste traditionnel¹⁰. Sur les huit (8) administrateurs nous avons les profils suivants : 1) une magistrate ; 2) un ingénieur informaticien ; 3) un ingénieur ; 4) un gestionnaire ; 5) un étudiant en génie mécanique ; 6) un entrepreneur ; 7) un agent municipal ; 8) un agent en soins hospitaliers.

Il en ressort que les administrateurs sondés n'ont pas le profil « nécessaire » pour des questions de langues et encore moins de didactique. En ce sens, nous pouvons en déduire que c'est plutôt une réappropriation de l'identité culturelle, subordonnée à l'identité linguistique qui explique la création de ces pages ou forums dédiés aux langues locales. Fishman (1989) illustre mieux la relation entre la langue et l'identité en établissant la première comme « moyen d'expression de son appartenance à un groupe (ethnique) ». L'interconnexion par le biais des réseaux sociaux, fraternise les utilisateurs qui s'emploient à matérialiser leur identité commune par un code linguistique commun qu'ils se doivent de sauvegarder par sa pratique.

2.3. Objectifs visés par la médiatisation des langues locales

La création de pages ou forums dédiés aux langues locales n'est pas fortuite. Nous avons déjà établi le lien entre l'identité et la langue. Il importe donc de se référer à l'enquête menée pour dégager les objectifs visés par ces administrateurs atypiques.

2.3.1. Réseaux sociaux

L'une des premières curiosités qui objective cette contribution reste l'utilisation des nouvelles technologies de l'information pour promouvoir la langue. Il faut dire que les internautes saisissent l'opportunité offerte par les réseaux sociaux pour interconnecter des individus qui ont un intérêt commun. L'un des arguments défendus par les administrateurs reste la possibilité d'atteindre « le plus grand nombre » d'utilisateurs, une possibilité que garantissent les réseaux sociaux et qui dans le même temps minimisent les questions de situation géographique pour implémenter une plate-forme de communication entre les individus qui se réclament d'une même appartenance ethnolinguistique. En substance, les réseaux sociaux tels que facebook et whatsapp deviennent dans ce contexte des « espaces didactiques » adéquats car, pouvant avoir un public illimité.

¹⁰ On entend par linguiste traditionnel tout individu ayant fait science dans le domaine de langue et du langage.

2.3.2. Vulgarisation, pérennisation et sauvegarde des langues locales

Dans la diversité sociolinguistique gabonaise, le conflit avec la langue française est patent au point qu'il soulève la question de la place des langues locales. La « mort des langues » au sens où l'entend Hagège, est la résultante d'un délaissement multifactoriel qui enclenche tout naturellement le processus de « mort ».

C'est conscient de cette réalité que la terminologie de vulgarisation, de pérennisation ou de sauvegarde trouve son sens. Dans une situation de méconnaissance, les administrateurs préconisent la vulgarisation ; cette dernière aura pour finalité de sauvegarder les langues en situation de minoration et donc d'en assurer la sauvegarde. Les administrateurs sondés font ressortir les termes de « pérennisation », de « transmission » et de « combattre son extinction ». Toute une terminologie sociolinguistique qui rentre dans le cadre des axes de recherches liés à cette science, traditionnellement traitée de façon livresque, avec le modernisme se déportent sur le terrain des nouvelles technologies de l'information.

2.3.3. « Didactique » des langues

Selon le *Petit Larousse Illustré* (2007, p.364), la didactique se définit comme « une science ayant pour objet les méthodes d'enseignement ». Les médias tels que Facebook, offre une possibilité (non normative) de l'enseignement des langues locales gabonaises. Nous avons déjà souligné en amont que ces plates-formes défendent l'identité culturelle par l'ethnie, par la langue. Pour ce faire, elles se doivent de trouver des mécanismes pour un « rapatriement linguistique », un renforcement des capacités linguistiques ou encore un entretien des compétences linguistiques. Le tri des pages ou forums à vocation didactique trouve tout son sens ici, puisque comme nous allons l'illustrer au moyen de quelques exemples, il se trouve à travers ces pages, sites ou forums des leçons basiques :

- Comment compter en langue locale ?
- Les communications basiques ou de la vie courante.
- La conjugaison (les verbes de première nécessité).
- Comment se présenter en langue locale ?
- Quelques aspects économiques (l'argent) etc.

En substance, la conjugaison des nouvelles technologies de l'information et l'usage des langues locales à travers ces dernières, offrent, selon le sondage réalisé, une possibilité pour la survivance des langues locales minorées. Par l'intermédiaire de ces dernières, les

identités culturelles et/ou linguistiques survivent car, ainsi que l'indique Lagarde (2008, p. 59) « l'identité linguistique est sans aucun doute la manifestation la plus tangible de cette dernière ».

2.4. Utilisateurs des langues locales sur les réseaux sociaux

Notre question de départ étant la pertinence de l'usage des langues locales sur les réseaux sociaux, il importe donc de questionner les principaux acteurs sur la finalité de cette pratique. En insistant sur la pratique de l'enquête sociolinguistique, nous avons soumis notre questionnaire via une interface virtuelle auxquels 18 (dix-huit) enquêtés ont réagi. Outre les paramètres basiques d'une enquête du genre (l'âge, le sexe, la profession etc.), ce sont environ 10 (dix) questions soumises aux hommes et femmes dont l'âge oscille entre 25 (vingt-cinq) et 54 (cinquante-quatre) ans. C'est sur la base des réponses des enquêtés que se construit l'argumentaire sur la pertinence de la pratique des langues locales sur Facebook. De façon plus explicite, l'exploitation de ces données devrait permettre de mesurer le caractère didactique de la médiatisation des langues locales. En effet, les administrateurs deviennent des « enseignants » par défaut qui outillent de façon plus ou moins basique les utilisateurs. En établissant le parallèle avec la didactique formelle et traditionnelle, on conclut de l'importance des notions de base, pour l'illustrer, on peut citer Peytard et Génouvrier (1970, p. 7) qui estiment que : « Parler, une fois l'apprentissage des premières années terminé, devient un acte naturel, que l'usage social, progressivement, affine ; il suffit pour cela d'un minimum de contacts ». Étant donné l'insuffisance pédagogique qui caractérise grosso modo les administrateurs, les « premières années » peuvent avoir comme équivalence les rudiments nécessaires à la communication disponibles sur les différentes plates-formes numériques.

2.4.1. Facebook : une interface accessible

L'usage d'internet et des composantes connexes (Facebook, whatsapp, instagram...) s'est généralisé au point que des questions typiquement académiques comme l'enseignement/apprentissage des langues en deviennent une possibilité. Contrairement à une salle de cours classique, on ne peut restreindre l'accès. La mise en ligne d'un « cours » sur la langue locale est à la portée de tout internaute peu importe sa situation géographique, la seule condition étant l'accès à internet. Les modes d'adhésion récurrents, si l'on s'en tient aux données de l'enquête restent les suivants :

Tableau 3: modes d'adhésion

<i>Mode de connaissance</i>	<i>Nombre de personnes</i>	<i>Pourcentage</i>
La consultation du fil d'actualité d'un ami	10	55%
Une recommandation via Facebook	5	27.77%
Recherches personnelles	2	11.11%
Du bouche à oreille	1	5.55%
Total	18	100%

Source : Données de terrain, Gaël Samson Bissielo et Danielle Patricia Minko Mi Ngui, 2021.

À la lecture de ce tableau, une fois de plus on constate que ce sont encore les réseaux sociaux notamment qui assurent la vulgarisation des pages dédiées aux langues sur facebook.

2.4.2 Motivations des utilisateurs

Il est important de rappeler que, l'enquête révèle que la plupart des enquêtés proviennent des familles exolingues. Dans ce type de famille, la communication étant un besoin primaire, le français devient la langue qui rend possible la communication au sein même de la cellule familiale. À cet effet, on assiste à la rupture du cordon de transmission de la langue locale, puisque la vitalité de cette dernière ne repose que sur sa pratique.

Internet, via facebook devient le lieu où se reconstruit l'identité linguistique perdue en milieu familial. À ce propos, au-delà de la simple curiosité linguistique, 50% des enquêtés admettent vouloir apprendre leurs langues. Les pages ou forums facebook permettent cet apprentissage « rudimentaire »¹¹ comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

¹¹ Nous parlons de rudimentaire car cet apprentissage n'est pas encadré par des normes pédagogiques reconnues. Aussi, nous devons signaler que ces langues sont dépourvues d'équipements favorables à un enseignement optimal.

PARLER LE GISIRE
Dialogue : Faire connaissance

A : Mbulu'o. A : Bonjour.
B : Ha mbulu'o. B : Oui, bonjour.
A : Dine diami KUMBE. A : Je m'appelle KOUNBA.
A : A dine diagu nyè? A : Comment t'appelles?
B : Dine diami MULANDE. B : Je m'appelle MOULANDA.
A : U burilu gu? A : Tu es d'ou?
B : Ni mwisi Fugh'me. B : Je suis de Fougamou.
A : U Mupunu'a? A : Es-tu Punu?
B : Viag'o, ni Gisire. B : Non, je suis Gisire.

Langues 241

© CAT-G

PARLONS APINDZI
PRÉSENTATIONS

INA NIO NDÉ NDÉ ?
Comment tu t'appelles?
INA NIAYI NDÉ MAKIKO.
Je m'appelle Makiko.
OBOUÉ KOUMOU A GHODIÉ ?
Tu es d'ou?
IMÉ KOUMOU A GHO GHÉ DÈMBA.
Je suis de Ghé Dèmba.

Langues 241

© CAT-G

PARLONS FANG
PRÉSENTATIONS

Ó N'ÉWULA YA ?
Comment tu t'appelles?
ME N'ÉWULA NÁ NTSAME.
Je m'appelle Ntsame.
Ó NE NGOAN YE VÉ ?
Tu es d'ou?
ME NE NGOAN YE BITAM.
Je suis de Bitam.

Langues 241

© CAT-G

PARLER L'OMYÈNÈ
Le pronom impersonnel IL

Il pleut : **Ningo y'énoga.**
Il tonne : **Ndjambé y'étowa.**
Il fait soleil : **A r'omwèi.**
Il fait chaud : **A ré mpio.**
Il fait froid : **A ré nkèi.**
Il y a deux personnes : **A r'anaga awani.**
Il faut que tu manges : **Awe ré go nia.**
Il est 10 heures : **Aténi igomi ni agwèra.**
Il est l'heure de partir : **Igwèra go kenda ña kèki. / Igwèra go kenda no ñino.**
Il reste deux jours : **Atiga ni ntchugu mbani.**
Il manque deux personnes : **Anag'awani w'azélé.**

Langues 241

© CAT-G

Ici, s'illustre le mode d'apprentissage des langues gisir, omyènè, apindzi et fang respectivement sur les pages¹² dédiées à ces langues. Nous devons nous rendre à l'évidence avec ces échantillons, que le processus permet d'outiller les internautes des bases nécessaires pour communiquer dans leurs langues locales. Par ailleurs, on peut toujours interroger l'efficacité de cette pratique.

3. Analyse sociolinguistique d'une résilience électronique

Le fait indéniable qui commande cet article reste ce que nous avons considéré comme un « cri d'alarme » face à « la mort des langues » au sens où l'entend Hagège (2000). Certes, il semble difficile de dire que la présence des langues locales sur les nouvelles technologies de l'information répond spécifiquement aux problématiques liées à leur situation de minoration

¹² Ces pages se trouvent fédérées dans la page Langues241 qui regroupe les diverses pages consacrées aux langues gabonaises.

et donc à leur sauvegarde ; néanmoins cette présence semble être une solution pour les langues ou les identités en perdition. Les relations souvent conflictuelles de la cohabitation linguistique s'en trouvent illustrées par la minoration des langues locales au profit de la langue française. À cet effet, une nouvelle donne saisit l'opportunité offerte par les technologies de l'information pour tenter de sauvegarder le patrimoine linguistique par une forme de résilience électronique. Il faut signaler que de façon traditionnelle, c'est le « réseau social », au sens où l'entend Hamers (1994, p. 91) le décrivant « en termes de domaines d'interactions (famille, amis, travail, école, voisins, loisirs etc.) ». Avec l'avènement d'internet et toutes les technologies connexes, le réseau social s'informatise et accompagne l'enculturation des individus. Pour rester dans le cadre de notre thème, la défense de la langue en tant que constituant culturel d'une société déterminée, s'adapte aux (r)évolutions du temps. L'enquête menée démontre une appropriation par les « profanes » des questions de revendication des identités ethnolinguistiques, de sauvegarde de langues en perdition qui d'antan étaient réservées aux « spécialistes ».

3.1. Nouvelles technologies de l'information : un outil adéquat pour la sauvegarde des langues

L'enquête réalisée permet d'affirmer sans ambages qu'il y a une activité linguistique riche sur les réseaux sociaux. D'abord, parce que la communication est un besoin primaire, mais aussi parce qu'elle réunit des identités éparées par le fait de la mondialisation. Nous devons signaler au passage que les enquêtés n'ont pas été rencontrés physiquement en raison des situations géographiques de chacun. Cette singularité s'exporte sur le domaine de la communication en favorisant des communications à distance. De ce fait, la pratique des langues locales n'est plus assujettie à une forme de sédentarisation et par la même occasion n'est plus victime de l'exode rural qui confronte ces dernières à une hétérogénéité linguistique urbaine quelque peu handicapante. En ce sens, les nouvelles technologies de l'information, constituent un atout pour la sauvegarde des langues locales au Gabon par exemple.

3.2. Limites de la médiatisation des langues locales gabonaises

Cette sous partie s'ouvre sur un paradoxe. Tout d'abord nous avons rappelé que tous les sites ou forums ne sont pas dédiés à l'enseignement/apprentissage de la langue et nous avons porté notre choix vers les pages à vocation didactique. Il s'agit donc « d'enseigner la langue » à ceux qui ne la connaissent pas. Nous ne pouvons pas éluder la question que se

posent Peytard et Génouvrier (1970, p.7) : « A quoi bon une pédagogie spécifique de la langue maternelle, cet outil qui est comme un don de la nature et de la vie [...] ? ». Or, il est difficile de départir l'enseignement d'un rigorisme scientifique que nous aurons du mal à retrouver sur ces pages dédiées aux langues locales gabonaises. Parce que l'enseignement est un métier, nous devons signaler que les profils enquêtés n'ont pas une formation y relative. Ces deux auteurs affirment que : « enseigner est une démarche : il s'agit toujours de conduire (ce que signifie le mot même pédagogie) un enseigné vers un ensemble de doctrines ou de disciplines qui sont ressenties comme inconnues ou étrangères » (1970, p.7).

Il se pose tout naturellement un problème d'équipement des langues locales, qui entraîne une forme d'insécurité linguistique. En effet, chaque internaute écrit la langue avec ses compétences linguistiques personnelles, faute de normes communes. La question est d'autant plus pertinente que de nombreuses langues locales gabonaises expérimentent des cas de divergences diatopiques, ce qui renforce une écriture au gré des compétences phonétiques de chaque membre du forum.

Conclusion

Selon Soumaho (2019, p. 32) : « Les TIC représentent l'ensemble des technologies informatiques qui contribuent à une véritable révolution culturelle. En effet, aux traditionnels outils de communication déjà comme la radio, le téléphone et la télévision, ce sont ajoutés les ordinateurs, les smartphones, les tablettes et autres outils internet. À ce jour la rapidité de diffusion des TIC fait la différence ».

Nous nous sommes proposé d'examiner la pertinence des pratiques langagières locales sur les nouvelles technologies de l'information. Pour y parvenir, il a été question de mesurer par le biais d'une enquête sociolinguistique, l'usage des langues locales gabonaises sur les réseaux sociaux, essentiellement sur Facebook. Tout au long de l'enquête, nous avons pu dégager l'intérêt de la médiatisation des parlers locaux et son rôle dans la sauvegarde des langues en perte. Engagées dans un processus glottophagique dû à la langue française érigée en langue officielle et administrative, nous avons considéré que les langues gabonaises étaient en voie de disparition. L'une des solutions envisagées pour la sauvegarde reste l'informatisation de ces dernières qui, au mépris des situations géographiques des différents acteurs, rend possible les échanges entre des individus qui se reconnaissent d'une identité

ethnolinguistique commune, et qui s'engagent dans une résilience sociolinguistique électronique. Abondant dans le même sens, Mabika Mbokou (2009, p. 200) écrit :

La grande révolution informatique étant considérée, à juste titre, comme la plus grande révolution de notre ère depuis l'invention de l'imprimerie pour la communication et la diffusion du savoir et des idées, il devient incontournable, quel que soit le domaine de recherche de s'en approprier les principes.

En dépit d'une formalisation qui se caractérise par une insécurité linguistique et l'absence de normes communes, « les langues gabonaises ne disposant pas encore d'un système alphabétique établi, la conception d'un système s'avère primordiale pour l'élaboration de conventions orthographiques y relatives » M. Mangama (2009, p. 165). On peut estimer que cette pratique peut être considérée comme moyen nécessaire à la sauvegarde de notre patrimoine linguistique. Aussi, pour plus de pertinence, il est souhaitable que les gouvernants, garants des politiques linguistiques encadrent ses pratiques salvatrices de notre identité culturelle et/ou linguistique.

Références Bibliographiques

BISSIELO Gael Samson (2016). « Internet, nouvelles technologies et pratiques langagières : vers une mutation du français au Gabon ? », Pratique langagière des jeunes sur les réseaux sociaux et dans les SMS en Afrique de l'Ouest et Centrale, Porto-Novo, Lasodyla-Reyo/Uac, 80 -104.

BOYER Henri (2010). « Les politiques linguistiques », Mots. Les langages du politique [En ligne], 94 | mis en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19891>

CALVET Louis-Jean (1974). Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottologie. Petite bibliothèque Payot : Paris.

FISHMAN Joshua Aaron (1989). Langue et ethnicité dans une perspective sociolinguistique minoritaire. Clevedon, Angleterre : Multilingual Matters.

HAGEGE Claude (2000). Halte à la mort des langues. Odie Jacob : Paris.

JACQUES Marie-Paule & ROBEYROLLE Josette (2006). « Titres et structuration des documents ». Schedae, Caen, Presse universitaire de Caen, 11-12.

LAGARDE Christine (2008). Identité, Langue et Nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?, Canet, Trabucaire.

LE PETIT LAROUSSE illustré (2007), Larousse, Paris.

MABIKA MBOKOU Ludwine (2009). « NTIC et langues nationales : un partenariat possible face à la dévalorisation et l'abandon de l'usage de nos langues ». Quel avenir pour les langues et cultures du Gabon ? Chaire Unesco Interculturalité. Cui-Gabon, 193-206.

MALOUGHOU MANGAMA Maryse (2009). « Un système alphabétique pour les langues gabonaise ? ». Quel avenir pour les langues et cultures du Gabon ? Chaire Unesco Interculturalité. Cui-Gabon, 162-176.

MINKO MI NGUI Danielle Patricia (2022). « Les couples mixtes : miroir ou mouvoir des langues gabonaises ? ». Revue Infundibulum-Scientific, n°3, Université Alassane Ouattara, 335-358.

OSBORN Don (2011). Les langues africaines à l'heure du numériques. Défis et opportunités de l'informatisation des langues autochtones. Presse de l'Université de Laval. : Laval.
PEYTRARD Jean, & GENOUVRIER Emile (1970). Linguistique et enseignement du français. Librairie Larousse : Paris.

PIEROZAK Isabelle (2000). « Approche sociolinguistique des pratiques discursives sur internet : Ge fe dais fautes si je veux ». Revue française de linguistique appliquée ?, n°2. Publications Linguistiques : Paris, 69-104.

SOUMAHO Prisca (2019). « TIC et apprentissage informel des langues gabonaises : points de vue des apprenants d'un collège de Libreville ». Synergies Afrique des Grands Lacs, n°8, 31-43.